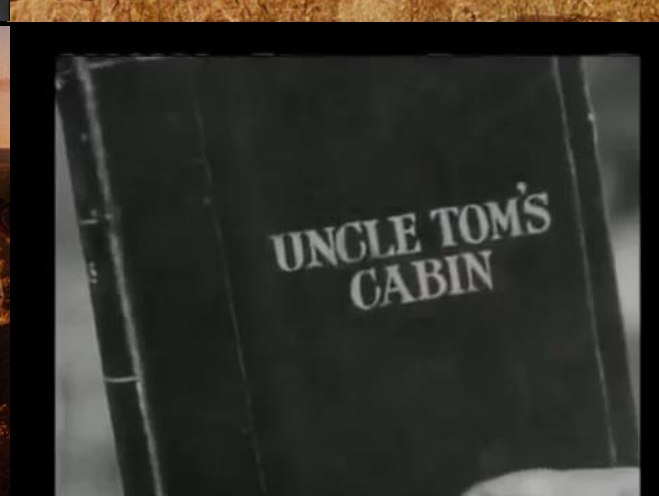
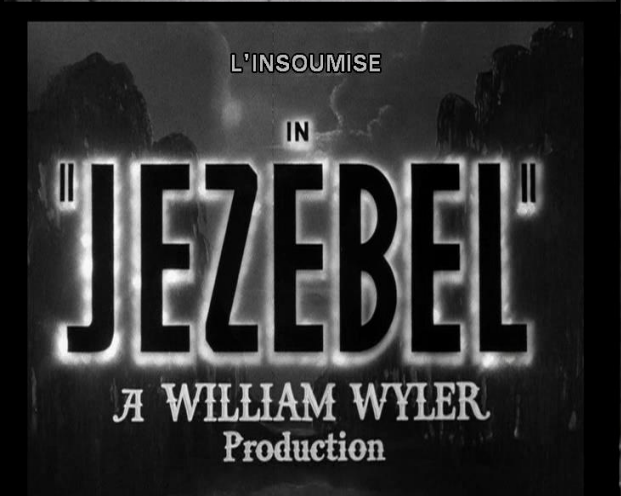
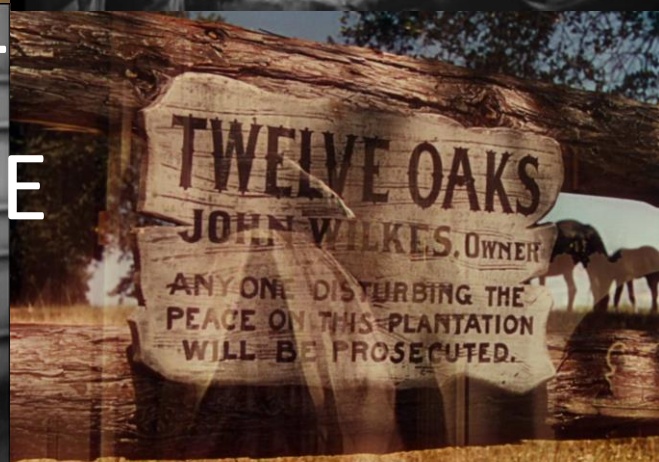
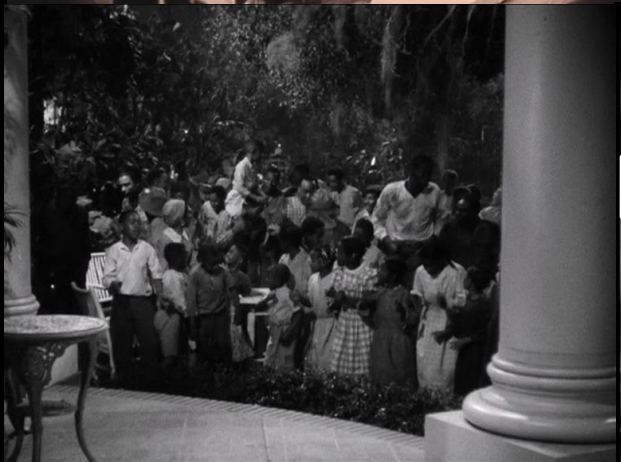




LA MÉMOIRE COLLECTIVE ET L'IMAGINAIRE DE L'ESCLAVAGE AU CINÉMA



Définition de la mémoire collective

La mémoire collective, selon Maurice Halbwachs, se constitue à partir de souvenirs personnels formés sous la pression de la société. La façon dont on se souvient d'un événement n'est donc uniquement personnel mais sa construction se fait en rapport avec un groupe qui peut-être géographique, politique aussi bien que générationnel.

Le cinéma, un enjeu de la mémoire collective

- Maurice Halbwachs définit la mémoire collective : un ensemble de souvenirs qui constitue la base de la formation de l'identité d'un groupe ou d'un peuple.
- Pour Ron Eyerman, un événement traumatique peut être l'élément fondateur de la construction d'une identité collective même pour ceux qui ne l'ont pas vécu.
- Face à une histoire oubliée (que ce soit dans le contexte français ou étasunien), le cinéma est le candidat parfait.

La construction de la mémoire collective de l'esclavage

« Les Nordistes qui avaient combattu et gagné la guerre ont intégré les idéaux abolitionnistes : l'esclavage était un cancer, une tâche tenace qu'il fallait effacer afin de réaliser toutes les promesses de la Déclaration d'Indépendance.

Des Blancs du Nord et des Blancs du Sud ont commencé à décrire l'asservissement comme un système bénin et même bienveillant, venant faire écho aux thèses développées par les planteurs dans leur stratégie de défense de l'esclavage. Ils ont alors mis en opposition la violence et l'inimitié de la période de l'après-guerre avec la supposée tranquillité de l'ancien temps, où les esclaves heureux gambadaient dans les plantations au service de maîtres indulgents. De telles idées (...) sont devenues omniprésentes pendant le premier tiers du vingtième siècle. »

Les premiers films sur l'esclavage

- PORTER Edwin S., *Uncle Tom's Cabin*, Edison Studios, 1903. + 8 autres adaptations jusqu'en 1927
- LUBIN Siegmund, *A Southern Romance of Slavery*, 1908
- GOLDEN Joseph A., *For Mass's Sake*, Pathé Frères, 1911
- TURNER Otis, *In Slavery Days*, Rex Motion Picture Company, 1913
- GIBLYN Charles, *A Slave's Devotion*, Brancho Film Company, 1913
- IRVING George, *Dan*, All-Star Feature Corp, 1914
- CAREWE Edwin, *Marse Covington*, Rolfe Photoplays, 1915
- GRIFFITH D.W., *The Birth of a Nation*, David W. Griffith Corp., 1915.
- DE GRASSE Joseph, *The Grip of Jealousy*, Universal/Blue Bird Photoplay, 1915.
- STRASSER Ben, *A Giant of his Race*, North State Films, 1921.
- NEWMAN Richard E., *The Crimson Skull*, Norman Film Company, 1922
- FITZMAURICE George, *The Love Mart*, First National Picture, 1927.
- POLLARD Henry A., *Uncle Tom's Cabin*, Universal Pictures, 1927.
- GRIFFITH D. W., *Abraham Lincoln*, United Artists, 1930, 97 min.
- RUBEN J. Walter, *Secret Service*, RKO, 1931, 69 min
- BOLESLOWSKY Richard, *Operator 13*, MGM, 1934, noir et blanc, 85 min.
- VIDOR King, *So Red the Rose*, Paramount Pictures, 1935, noir et blanc, 82 min.
- BROWN Clarence, *The Gorgeous Hussy*, MGM, 1936, noir et blanc, 103 min.
- GARNETT Tay, *Slave Ship*, Twentieth Century Fox Film Corporation, 1937, noir et blanc, 100 min.
- HATHAWAY Henri, *Souls at Sea*, Paramount Studios, 1937, noir et blanc, 92 min.
- WYLER William, *Jezebel*, Warner Bros. Pictures, 1938, noir et blanc, 104 min.
- FLEIMING Victor, *Gone with the Wind*, Selznick International Pictures et Metro-Goldwy-Meyer, 1939, 290 min.
- GOODWINS Leslie, VORHAUS Bernard, *Way Down South*, Sol Lesser Productions, 1939, noir et blanc, 61 min.
- DeMILLE Cecil B., *Land of Liberty*, MPPDA, 1939, noir et blanc.
- CURTIZ Michael, *Santa Fe Trail*, Warner Bros. Pictures, 1940, noir et blanc, 110 min.
- STAHL John M., *The Foxes of Harrow*, Twentieth Century Fox Film, 1947, noir et blanc, 117 min..

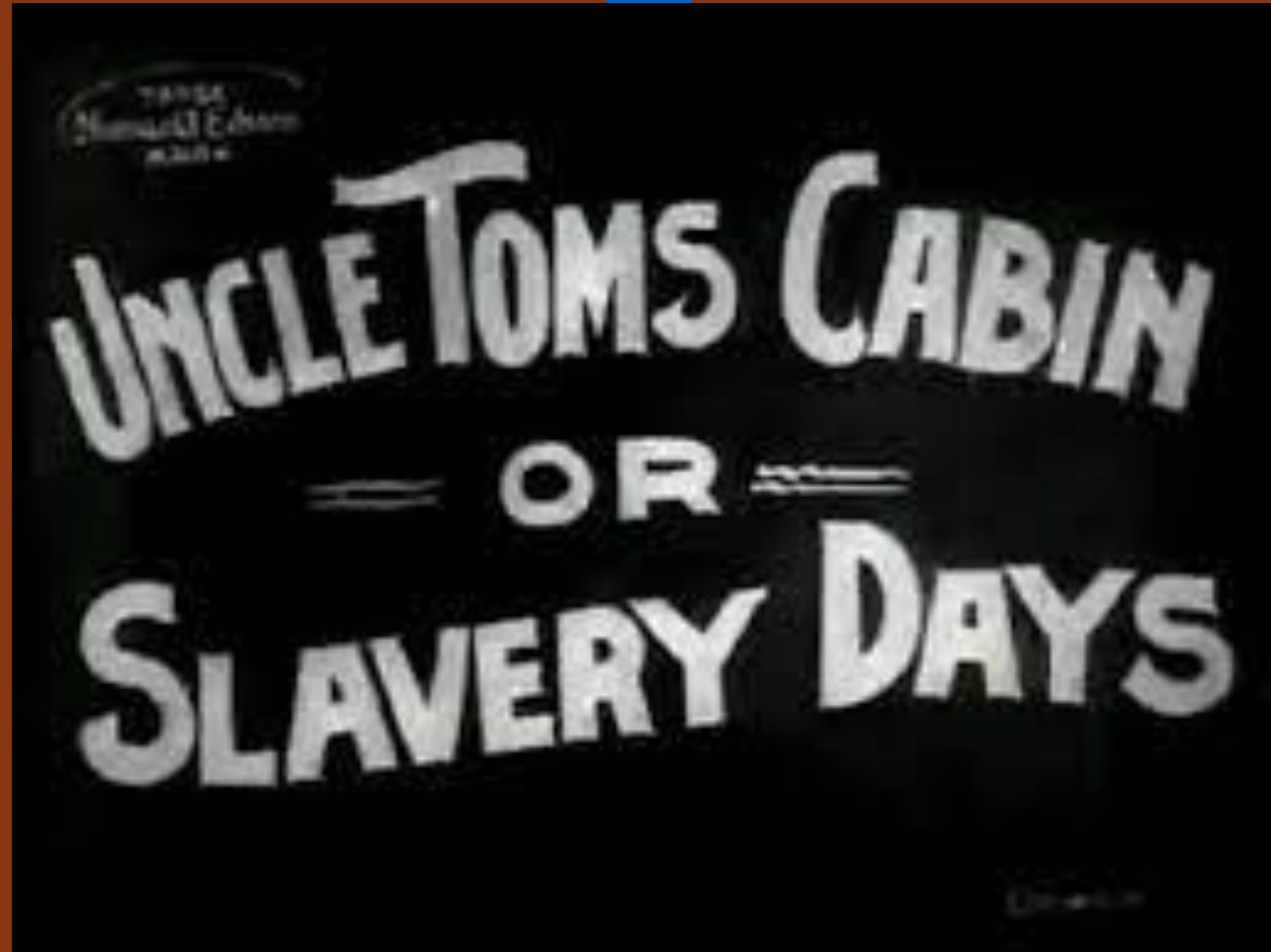
La représentation des Noirs avant *La Naissance d'une Nation*

- L'effet *La Case de l'oncle Tom*, roman publié par Harriet Beecher Stowe en 1852. Plus de 300 000 exemplaires vendus la première année.
- De très nombreuses adaptations théâtrales sous l'influence du *minstrel show* et de la pratique du *blackface*. Ce qui donnera naissance au fameux *tom's show*.
- Neuf adaptations de *La case de l'oncle Tom* au cinéma entre 1903 et 1927. Un record absolu pour une même œuvre littéraire.
- Au même moment, on remarque l'essor de la littérature *anti-tom* ainsi que la production de films évoquant les mêmes thèmes. Cela est facilité par l'affirmation progressive de la politique de la ségrégation ainsi que l'essoufflement des idées abolitionnistes.

Premier film sur l'esclavage :

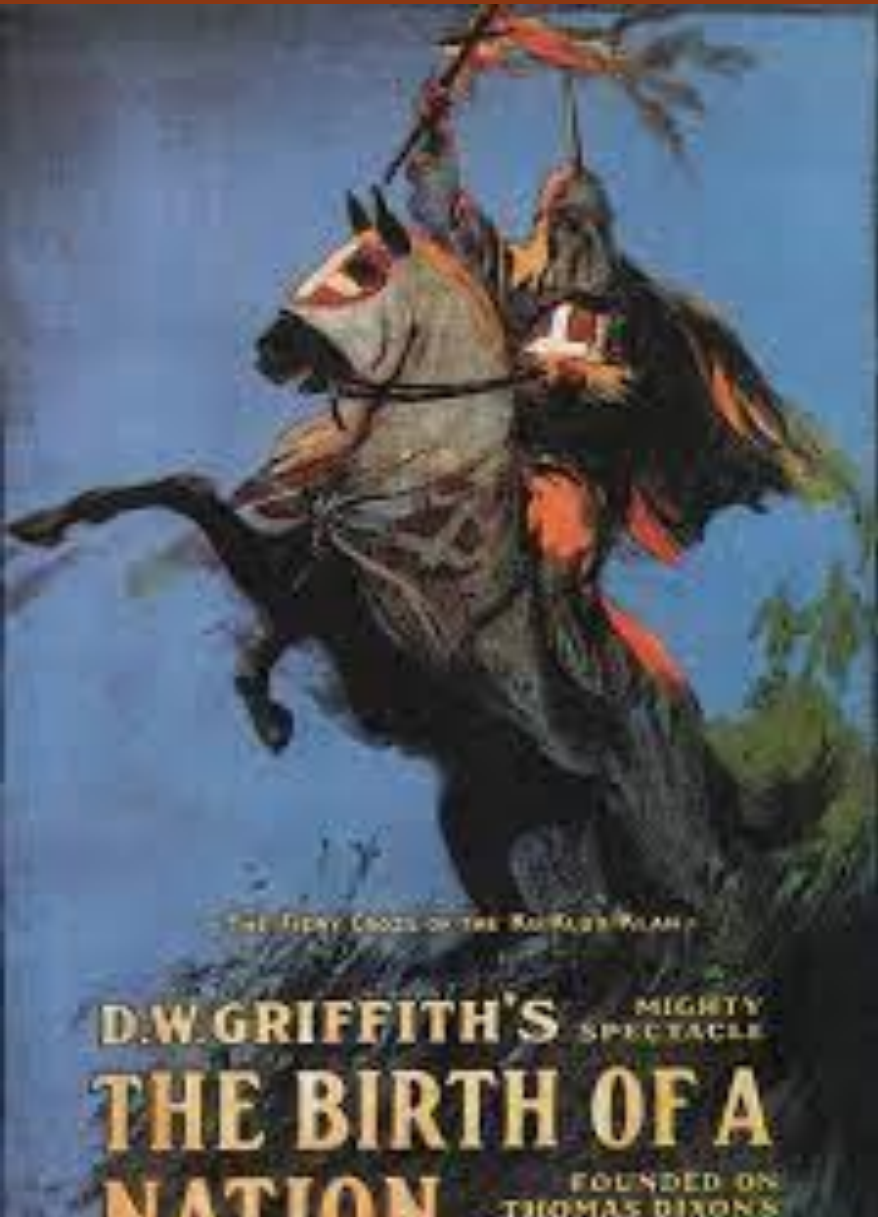
La case de l'oncle Tom d'Edwin S. Porter (1903)

https://www.youtube.com/watch?v=8g1uDOLP83E&ab_channel=EarlyCinemaHistory



La Naissance d'une Nation
de David W. Griffith (1915)

https://www.youtube.com/watch?v=RCHH0ei9Wtc&ab_channel=OsaTranquille



Quelques
données sur
*La Naissance
d'une Nation*
(1915) de
David Wark
Griffith

- Ce n'est pas le premier film de cet ampleur : *Cabiria* (1914) de Giovanni Pastrone, un péplum : décors monumentaux en dur, fresques, cartons signés de Gabriele D'Annunzio, célèbre romancier italien et première tentative d'un travelling avant dans un film de fiction (*carello*) : comprendre le décor dans l'espace et concentrer l'attention sur un personnage.
- Film au budget colossal pour l'époque : 100 000 dollars en 1915 soit près de 4 000 000 dollars de nos jours.
- Film à la durée exceptionnelle : plus de trois heures.
- Une mise en scène extraordinaire avec notamment l'emploi systématique du montage alterné, du gros plan, du travelling et d'autres effets novateurs dont le tournage de nuit (une première). Griffith innove en faisant composer une musique écrite spécialement pour le film. « La fidèle reconstitution historique » donne un aspect documentaire à *Naissance d'une Nation*, ce qui renforce son impact.
- Griffith, dans *Naissance d'une Nation*, définit le montage narratif qui est toujours le modèle dominant à Hollywood.
- Un des plus grands succès du box office américain : avec l'inflation près de 300 000 000 dollars.

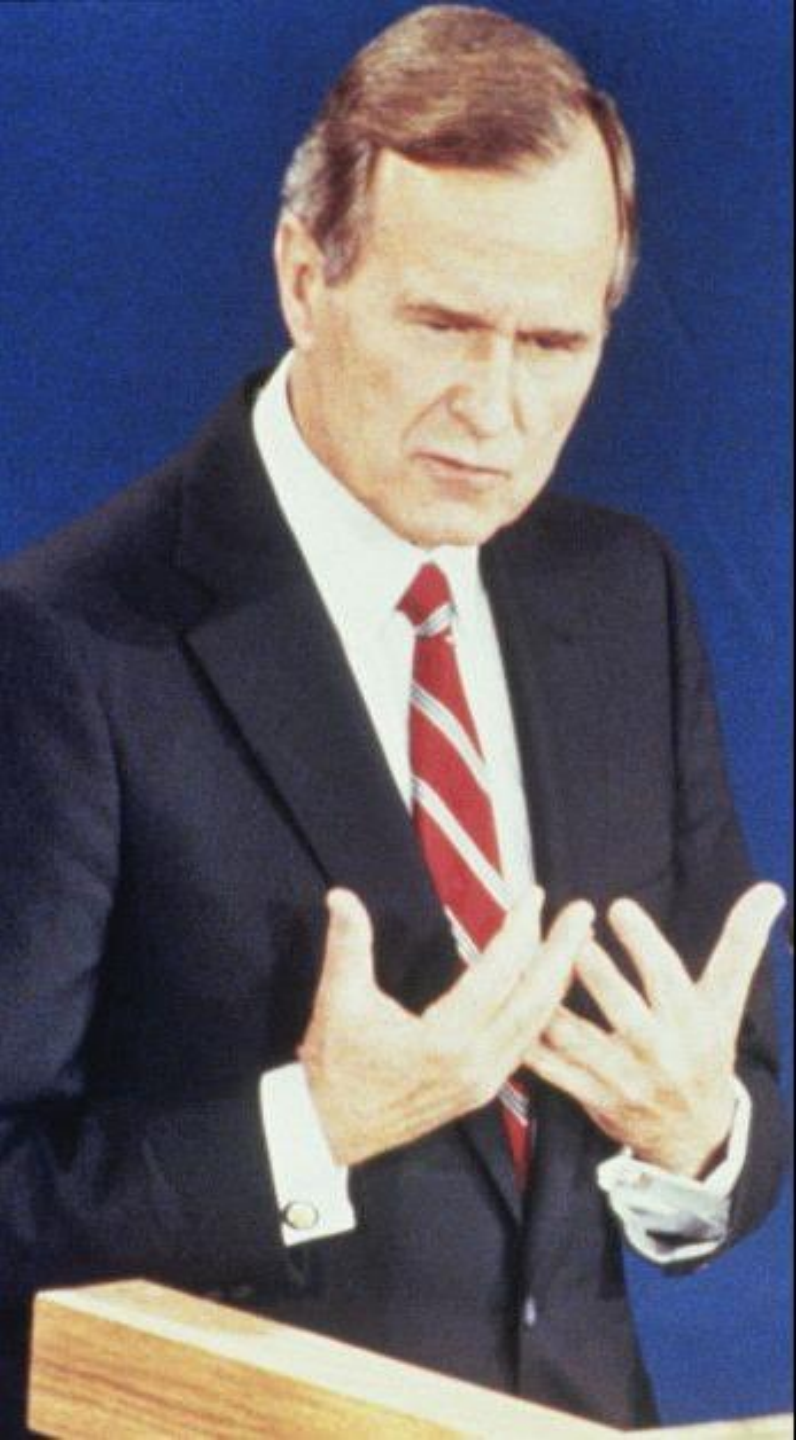






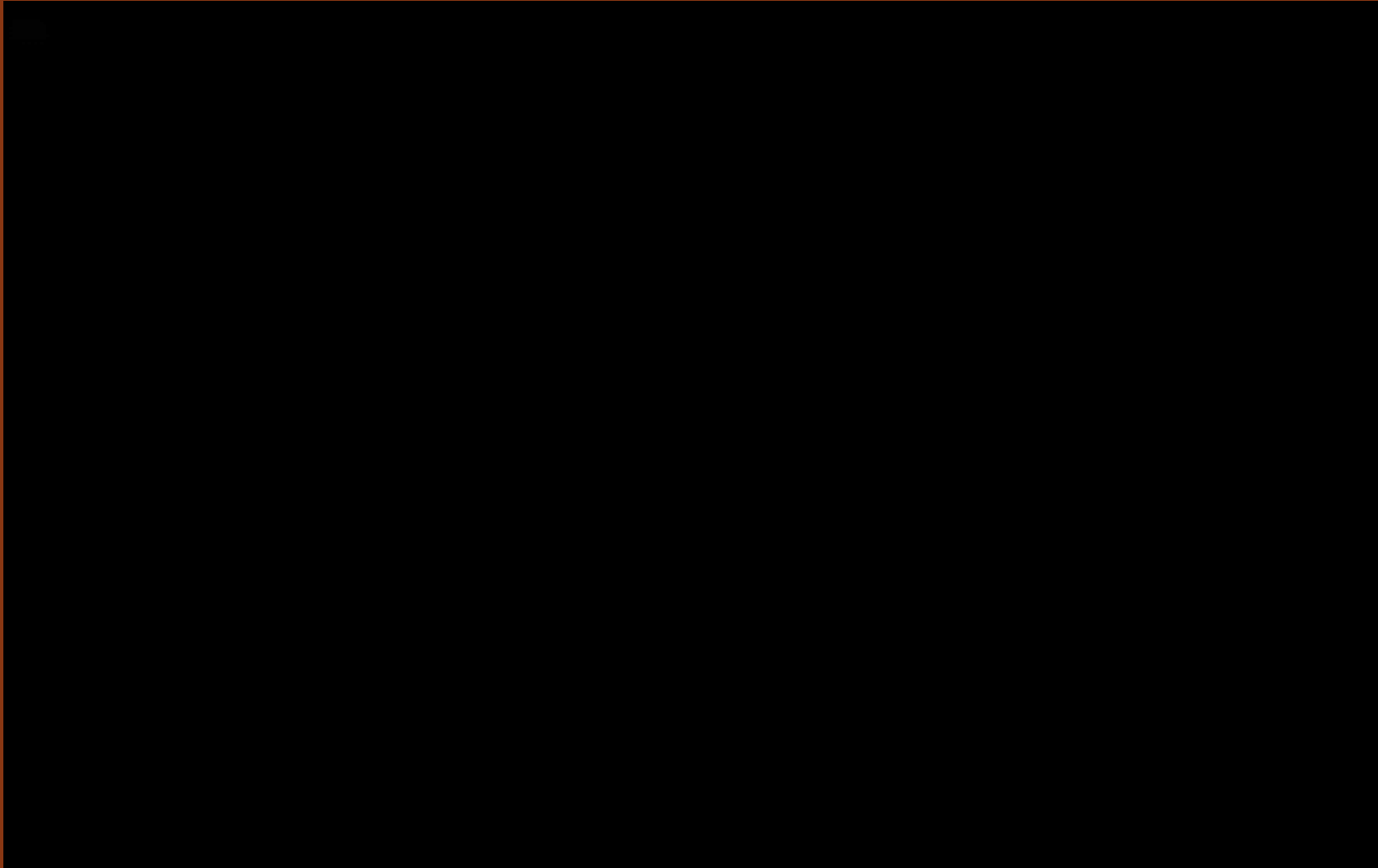
Les conséquences de *Birth of a Nation*

- Forte contestation et opposition des Africains-Américains soutenus par des politiques et des intellectuels. La *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP) devient de plus en plus influente et dans l'avenir surveillera de près la représentation des Noirs.
- Renforcement de la censure cinématographique locale. Ce qui a un impact négatif puisque cela cantonne encore plus les rôles des personnages africains-américains à des rôles inoffensifs et qui ne permet plus d'aborder des thèmes plus critiques comme la miscégenation ou encore la violence contre les esclaves.
- L'ensemble conduit à une nouvelle représentation des Noirs à l'écran qui disparaissent peu à peu de l'écran. Ils restent dans les marges et les rôles se limitent à des personnages caricaturaux.



Les conséquences de *La Naissance d'une Nation* sont toujours visibles :
le spot électoral Willie Horton

https://www.youtube.com/watch?v=lo9KMSSEZ0Y&ab_channel=Ilehman84



Autre publicité Willie Horton :

https://www.youtube.com/watch?v=TKXx8GnOgA4&ab_channel=MuseumoftheMovingImage

Uncle Tom's Cabin de Harry A. Pollard (1927)
https://www.youtube.com/watch?v=yfhiUm-HKeg&t=4997s&ab_channel=Andr%C3%A9Bourbeau



In new screen splendor...
The most magnificent picture ever!

DAVID O. SELZNICK'S PRODUCTION OF MARGARET MITCHELL'S

"GONE WITH THE WIND"



Winner
of Ten
Academy
Awards

STARRING

CLARK GABLE
VIVIEN LEIGH

LESLIE HOWARD OLIVIA de HAVILLAND

A SELZNICK INTERNATIONAL PICTURE • DIRECTED BY VICTOR FLEMING • SCREEN PLAY BY SIDNEY HOWARD • METRO-GOLDWYN-MAYER INC. • MUSIC BY MAX STEINER



STEREOPHONIC SOUND • METROCOLOR



MGM

Autant en emporte le vent
Victor Fleming
(1939)





Liens dessins-animés inspirés par Uncle Tom's Cabin :

- *Mighty Mouse : Eliza on ice*
[https://www.youtube.com/watch?v=CkBPVTPkBE0&ab_channel=Terr
yToons](https://www.youtube.com/watch?v=CkBPVTPkBE0&ab_channel=Terr
yToons)
- *Uncle Tom's and Little Eva :*
[https://www.youtube.com/watch?v=vpAeLEN5ZB4&ab_channel=BCO
LORED](https://www.youtube.com/watch?v=vpAeLEN5ZB4&ab_channel=BCO
LORED)
- *Uncle Tom's Cabana :* <https://www.dailymotion.com/video/x6e5mmx>
- *Uncle Tom's Bungalow :*

Outlawed everywhere, the Slave Trade still persisted in 1860. For its fabulous profits, renegade white men risked hanging. Along the West African Coast, their ill-favoured ships awaited moonless nights and luckless captives from the interior.



Slave Ship, Tay Garnett (20th Century Fox, 1937)



Slave Ship



He came to the Bayou a vagabond—with \$2,000,000 in gold!—In his New Orleans mansion he kept a stunning prisoner that he never touched!—He knew the greed at Rio Bongo, the debauchery at Pointe du Loup, the treachery at Belle Helene—but nobody really knew him!



From the tumultuous best-seller by the Pulitzer Prize author of 'All The King's Men'!

ALSO STARRING: SIDNEY POITIER · EFREM ZIMBALIST, JR. REX REASON
SCREEN PLAY BY JOHN TWIST · IVAN GOFF & BEN ROBERTS DIRECTED BY RAOUIL WALSH
PRESENTED BY WARNER BROS. IN WARNER COLOR

*Band of
Angels
(1957) de
Raoul
Walsh*

Band of Angels de Raoul Walsh (1957)



Films sur l'esclavage entre 1968 et 1976

Au cinéma

- POLLACK Sydney, *Scalphunters*, Norlan Production, 1968, 103 min.
- HALE William, *Journey to Shiloh*, Universal, 1968, 101 min.
- BIBERMAN Herbert J., *Slaves*, Slaves Company, Theatre Guid, 1969, 110 min.
- DENBY Jerry, *Pleasure Plantation*, Republic Amusements Corp. 1970, 80 min.
- BOGART Paul, *The Skin Game*, Cherokee Productions, 1971, 102 min.
- JACOPETTI Gualtiero et PROSPERI Franco, *Goodbye Uncle Tom*, Euro International Film (EIA), 1971, 136 min.
- WEISS Jack, *Quadroon*, Presidio Productions Inc., 1971, 91 min.
- POITIER Sidney, *Buck and the Preacher*, Belafonte Enterprises, Columbia Pictures, E & R Productions, 1972, 102 min
- ROBINSON Chris, *Charcoal Black (aka Sunshine Run ou Black Rage)*, Chris Robinson Production, 1972, 102 min (91min video)
- GOLDMAN Martin, *The Legend of Nigger Charley*, Paramount Pictures, 1972, 98 min. (plus les deux suites : *The Soul of Nigger Charley & Boss Niger*).
- MEYER Russ, *Blake Snake*, Trident Films Ltd, 1973, 82 min.
- ROBINSON Chris, *Charcoal Black (aka Sunshine Run ou Black Rage)*, Chris Robinson Production, 1972, 102 min (91min video)
- PINZAUTI Mario, *Passion Plantation*, Società Europea Films Internazionali Cinematografica, 1976, 84 min.
- FLEISCHER Richard, *Mandingo*, Dino De Laurentiis Company, Paramount Pictures, 1975, 127 min.
- CARVER, Steve, *Drum*, Dino De Laurentiis Company 1976, 110 min.

A la télévision

- KORTY John, *The Autobiography of Miss Jane Pitman*, Tomorrow Entertainment (téléfilm), 1975, 110 min.
- CHOMSKY Martin J., ERMAN, John, GILBERT, Moses, *Roots*, Warner Bros. Television, 1977, 600 min.
- WENDKOS Paul, *A Woman Called Moses*, Henry Jaffe Enterprises Inc. et I.K.E. Productions (téléfilm), 1978, 240 min.

Une rupture nette dans la représentation de l'esclavage

Herbert Biberman

« Je ne connaissais rien sur cette période, comme la plupart des Américains, parce que nous sommes censés ignorer ces faits. Notre éducation est basée sur une série d'ouvrages qui ignorent cette période (...) je me suis mis à lire, à tel point que si je n'avais rien fait, après neuf mois d'études, j'aurais explosé. J'étais très intimidé d'écrire ce scénario, tellement le sujet était immense. »

Claudine et Bertrand Tavernier, « Quelques propos sur la liberté » (entretien avec Herbert J. Biberman), *Positif*, N° 107, Été 1969, p. 14

Richard Fleischer

« L'entière histoire de l'esclave a été si romancée, erronée et dissimulée que j'ai pensé qu'il fallait que cela s'arrête. Le seul moyen de le faire était d'être aussi brutal que je pouvais l'être, pour montrer combien ces hommes avaient souffert. Je ne vais pas vous les montrer en train de souffrir en coulisses. Je veux que vous les regardiez droit dans les yeux. »

Interview par Ian Cameron et Douglas Pye, « Richard Fleischer on *Mandingo* », *Movie 22*, février 1976, p. 24

SLAVES

A Theatre Guild Films Production in association with The Walter Reade Organization, Inc.

Stephen Boyd • Dionne Warwick • Ossie Davis

A THEATRE GUILD FILMS PRODUCTION
IN ASSOCIATION WITH THE
WALTER READE ORGANIZATION

SLAVES

He bought
her for \$650.
But she
owned him!

This is the blazing black
and white truth!
The tamings...
The furies...
of the Old South
as you have
never seen it!



Marilyn Clark • Gale Sondergaard • Shepperd Strudwick • Nancy Coleman • Julius Harris • David Huddleston • Eva Jessye and introducing Barbara Ann Teer
James Heath • Aldene King • Robert Kya-Hill associate producer Marshall T. Young original screenplay by Herbert J. Biberman, John O'Killens and Alida Sherman produced by Philip Langner directed by Herbert J. Biberman COLOR by Movielab

Slaves de Herbert Biberman (1969)

Comparaison d'affiches

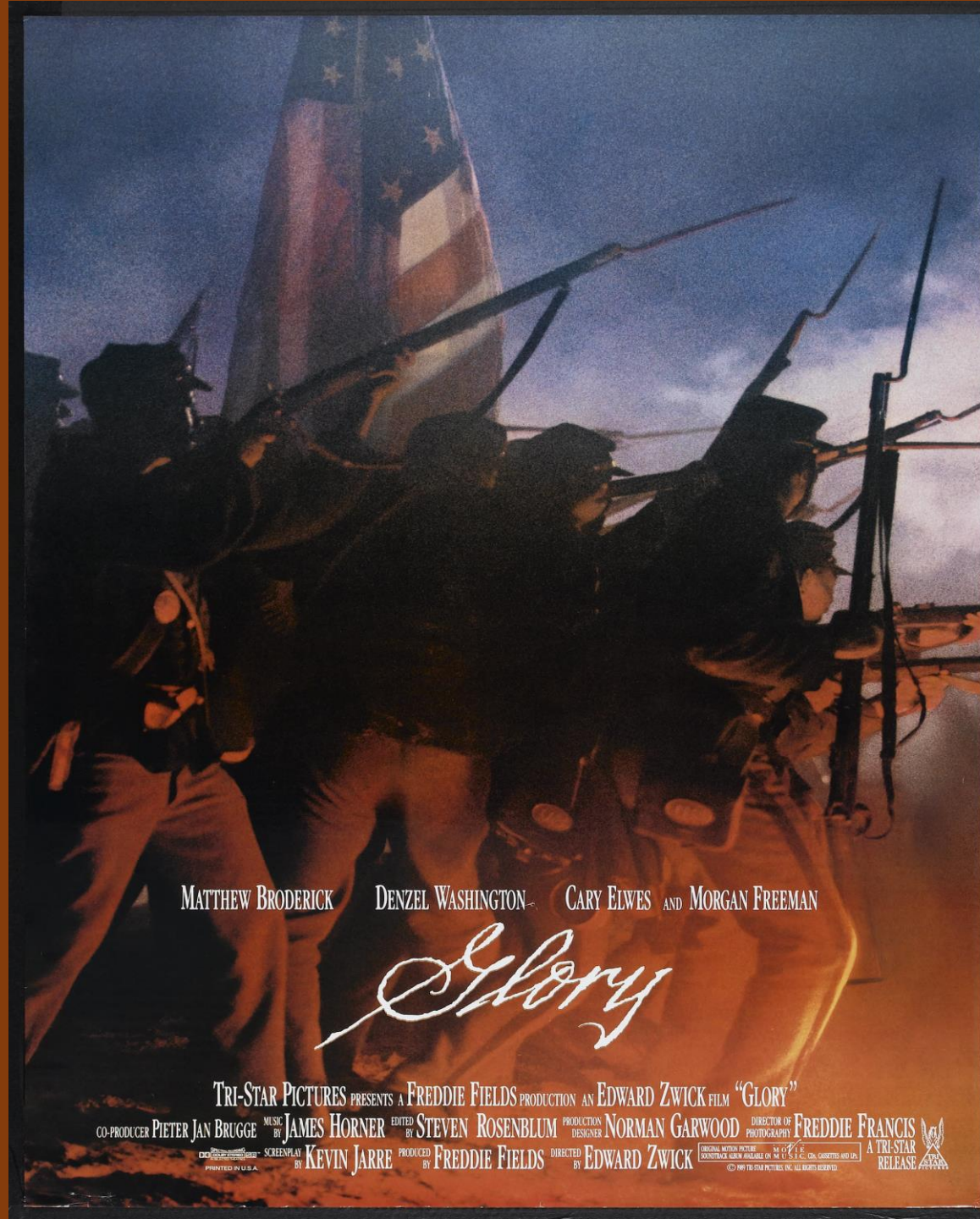
Gone with the Wind, Victor Fleming (1939)



Mandingo, de Richard Fleischer (1975)



Glory
Edward Zwick
(1989)



MATTHEW BRODERICK DENZEL WASHINGTON CARY ELWES AND MORGAN FREEMAN

Glory

TRI-STAR PICTURES PRESENTS A FREDDIE FIELDS PRODUCTION AN EDWARD ZWICK FILM "GLORY"
CO-PRODUCER PIETER JAN BRUGGE MUSIC BY JAMES HORNER EDITED BY STEVEN ROSENBLUM PRODUCTION DESIGNER NORMAN GARWOOD DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY FREDDIE FRANCIS
SCREENPLAY BY KEVIN JARRE PRODUCED BY FREDDIE FIELDS DIRECTED BY EDWARD ZWICK ORIGINAL MOTION PICTURE SOUNDTRACK AVAILABLE ON MCA U.S.A. CO. CASSETTES AND LPs
A TRI-STAR RELEASE

MORGAN
FREEMAN

ANTHONY
HOPKINS

DJIMON
HOUNSOU

MATTHEW
McCONAUGHEY

A STEVEN SPIELBERG FILM

AMISTAD

"ABSOLUTELY
UNFORGETTABLE."
-JEFFREY LYONS, WNBC-TV



Amistad Stephen Spielberg (1997)

Le sauveur blanc

- Le sauveur blanc est celui qui sauve le Noir de l'esclavage ou de l'oppression. C'est un fantasme narcissique que l'on retrouve dans de nombreux films hollywoodiens.
- Le sauveur blanc se justifie puisque dans la société américaine, les Blancs ont toujours été valorisés.
- Le sauveur blanc apparaît alors comme une figure christique prête à se sacrifier (physiquement, moralement ou encore économiquement) afin d'offrir une vie meilleure et plus digne à une minorité qui n'aurait rien pu faire sans lui.

Sankofa
Hailé Gerima
(1993)



Un contexte français différent

- Pendant longtemps, l'esclavage n'a été évoqué que sous l'approche valorisante de la politique abolitionniste française donc Victor Schœlcher.
- Une volonté de montrer l'abolition de l'esclavage comme l'œuvre d'un républicanisme humaniste et éclairé et les souffrances sont cantonnées à l'intime et le cercle familial et local.
- La mémoire de l'esclavage est mise en avant avec l'originalité de la position d'Aimé Césaire.
- Qu'en est-il du cinéma ?

La représentation de l'esclavage dans le cinéma français

- La plupart des productions sont des commandes officielles de l'Etat notamment pour le 150^e anniversaire avec *Victor Schœlcher* de Paul Vecchiali
- Toutefois, le cinéma francophone, de façon indépendante, a produit des œuvres engagées qui rentrent dans une perspective postcoloniale.
- Seules deux « grosses productions » ont été produites intégralement en France : *Les Caprices d'un Fleuve* et *Case Départ*.

L'esclavage dans le cinéma français

Cinéma :

- BARRY John, *Tamango*, Les Films du Cyclope, CEI Incom, 1958, 104 min. (France/Italie/Angleterre).
- SEMBENE Ousmane, *Ceddo*, Filmi Domireew, 1977, 120 min. (France/Sénégal).
- HONDO Med, *West Indies : Les nègres marrons de la liberté*, Les Films du Soleil, 1979, 110 min.
- LARA Christian, *Vivre libre ou mourir*, Caraïbe Films Compagnie, 1980, 85 min.
- DIEGUES Carlos, *Quilombo*, CDK, 1982, 114 min (France/Brésil).
- RICHARD Christian, *Le courage des autres*, Cinafric, 1982, 92 min (France/Burkina Faso).
- PALCY Euzhan, *Rue Cases-Nègres*, SUMAFA-Orca-Nef Diffusion, 1983, 1983.
- LARA Christian, *Sucre amer*, Guadeloupe Film Compagnie, 1998, 90 min.
- **GIRAUDEAU Bernard, *Les Caprices d'un fleuve*, Canal +, Flach Film, Les Films de la Saga, 1996, 111 min.**
- M'BALA Roger Gnoan, *Adanggaman*, Amka Films Production SA, 2000, 90 min (Côte d'Ivoire, Suisse, France, Italie, Burkina Faso).
- **BOUCHAREB Rachid, *Little Sénégal*, 3B Productions et Taunus Films, 2001, 98 min.**
- DESLAURIERS Guy, *Passage du Milieu*, Les Films du Dorlis, 2001, 78 min.
- BARNY Jean-Claude Flamand, *Nèg Maron*, Kasso Productions, 2005, 95 min.
- LARA Christian, *1802, l'épopée guadeloupéenne*, Bicéphale Production, 2006, 100 min.
- **STEKETEE Lionel, EBOUE Fabrice, NGIJOL Thomas, *Case départ*, Légende Films, TF1 Films Production, Mars Production, 2011, 94 min.**
- **ZEM Roschdy, *Chocolat*, Mandarin Cinéma, 2016, 110 min.**

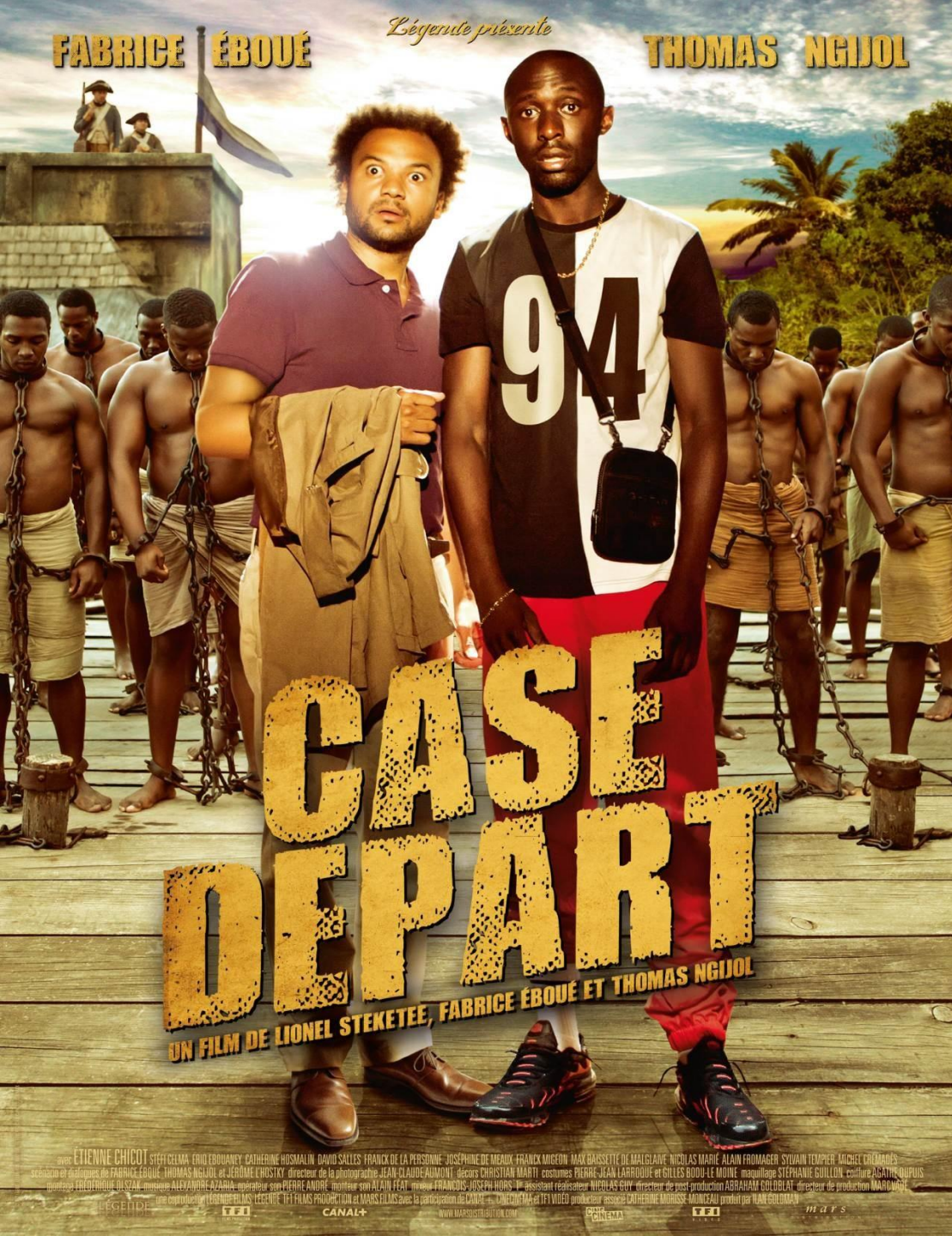
Télévision :

- CRAVENNE Marcel, *Huckleberry Finn*, ORTF, 1967, 105 min.
- FAILEVIC Maurice, *Sur un même bateau*, Antenne 2, 1983, 84 min.
- VECCHIALI Paul, *Victor Schœlcher, l'abolition*, Les Films de la Plume, 1998, 90 min.
- RIBBE Claude, *Le diable noir*, France 2, 2010, 52 min.
- NIANG Philippe, *Toussaint Louverture : L'Envol de l'Aigle*, France 2, 2012, 180 min (deux parties).
- TOURE Moussa, *Bois d'ébène*, France-Télévisions, 2016, 90 min.
- BARNY Jean-Claude, *Tropiques amers*, France Télévisions, 2007, 312 minutes (six épisodes).

FABRICE ÉBOUÉ

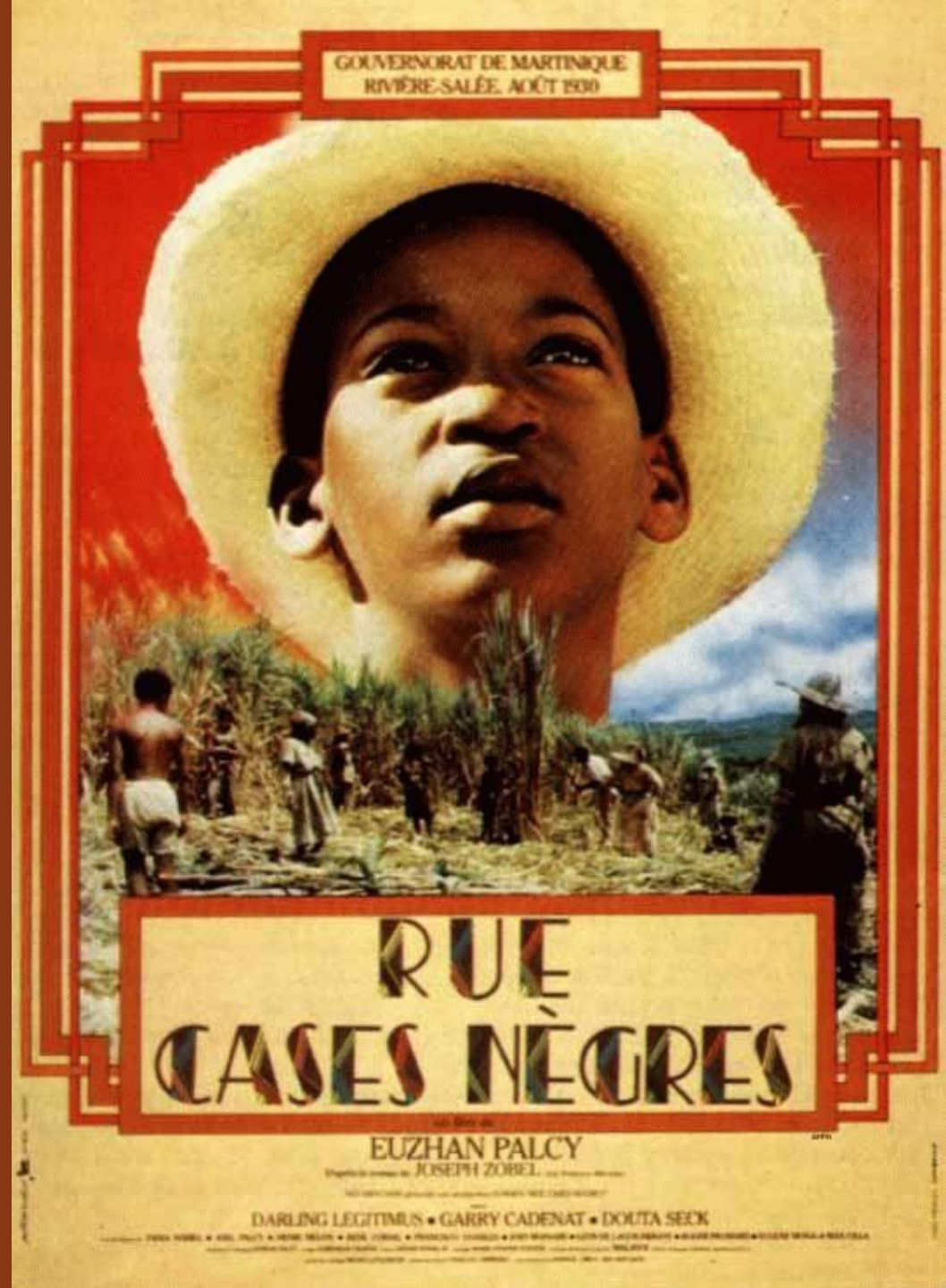
Légende présente

THOMAS NGIJOL



Case départ
de Fabrice Eboué, Thomas
N'Gijol, Lionel Steketee
(2011)

Rue Cases-Nègres
Euzhan Palcy
(1983)



LE STUDIO CANAL +, FEATCH FILM, LES FILMS DE LA SAGA
PRÉSENTENT

BERNARD GIRAUDEAU

RICHARD BOHRINGER

LES CAPRICES D'UN FLEUVE



Les caprices d'un fleuve
Bernard Giraudeau
(1999)

UN FILM DE BERNARD GIRAUDEAU AVEC THIERRY FRÉMONT ROLAND BLANCHE
RAOUL BILLEREY AÏSSATOU SOW FRANCE ZOBDA OLIVIER ACHARD ET ANNA GALIENA
UN FILM PRÉSENTÉ PAR JEAN-FRANÇOIS LÉPÉTIT COOPÉRATION DE LA PRODUCTION JEAN-MARIE DREUJOU AVEC DOMINIQUE LEVERT, ÉRIC TISSERAND PRODUCTIONS VAN ARLAUD, BERTRAND L'HERMINIER
COSTUMES SYLVIE DE SEGONZAC, OLIMOU SY MONTAGE ANNICK BALLY MONTAGE SONORE ET ORCHESTRATION PHILIPPE RENÉ-MARC BINI ASSISTANT MONTAGE L. HENRIKSEN
UNE CO-PRODUCTION LE STUDIO CANAL +, FEATCH FILM, LES FILMS DE LA SAGA, FRANCE 2 CINÉMA, SUDEN FILMS, PRODUCTIONS GARDI, CECILIA (SUD) GANT FILMS, CINÉMA 2000, BARCELONA S.A.S., BDF, LA PRODUCTION DE CANAL +
STUDIO CANAL +, CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET LE SOUTIEN DU FOND EUROPÉEN DE COOPÉRATION À LA PRODUCTION DE FILMS
LE STUDIO CANAL +

Sankofa
Hailé Gerima
(1993)



Le cinéma indépendant comme solution : l'exemple de *Sankofa* (1993), Hailé Gerima

- Une mise en scène qui s'éloigne fortement des schémas narratifs traditionnels hollywoodiens.
- Le voyage dans le temps se reconnecter aux racines africaines.
- Une réflexion forte sur la mémoire collective et les « lieux de mémoire ».

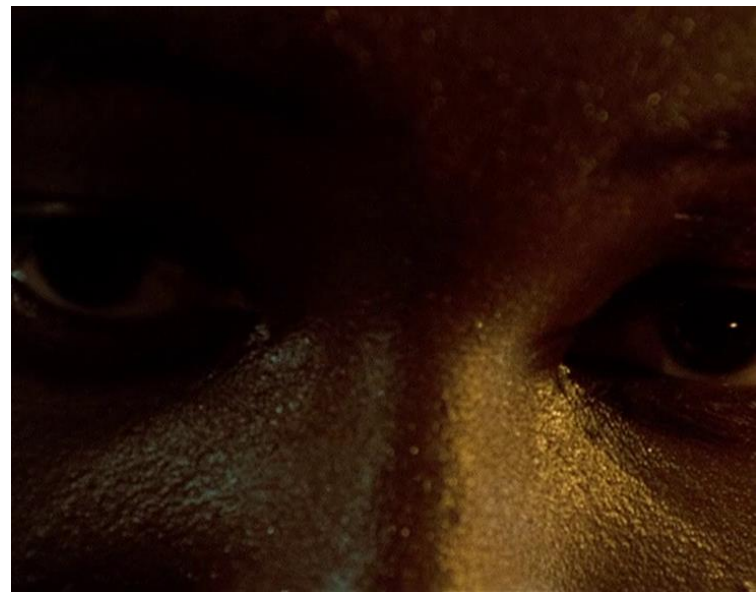
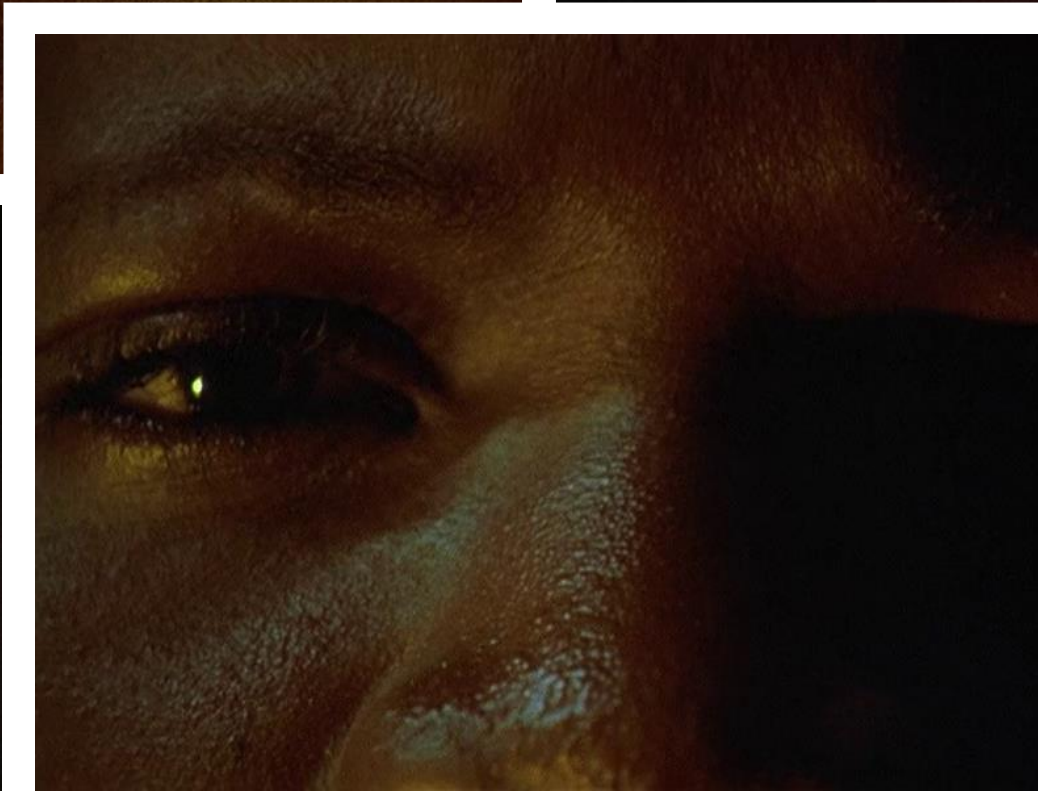
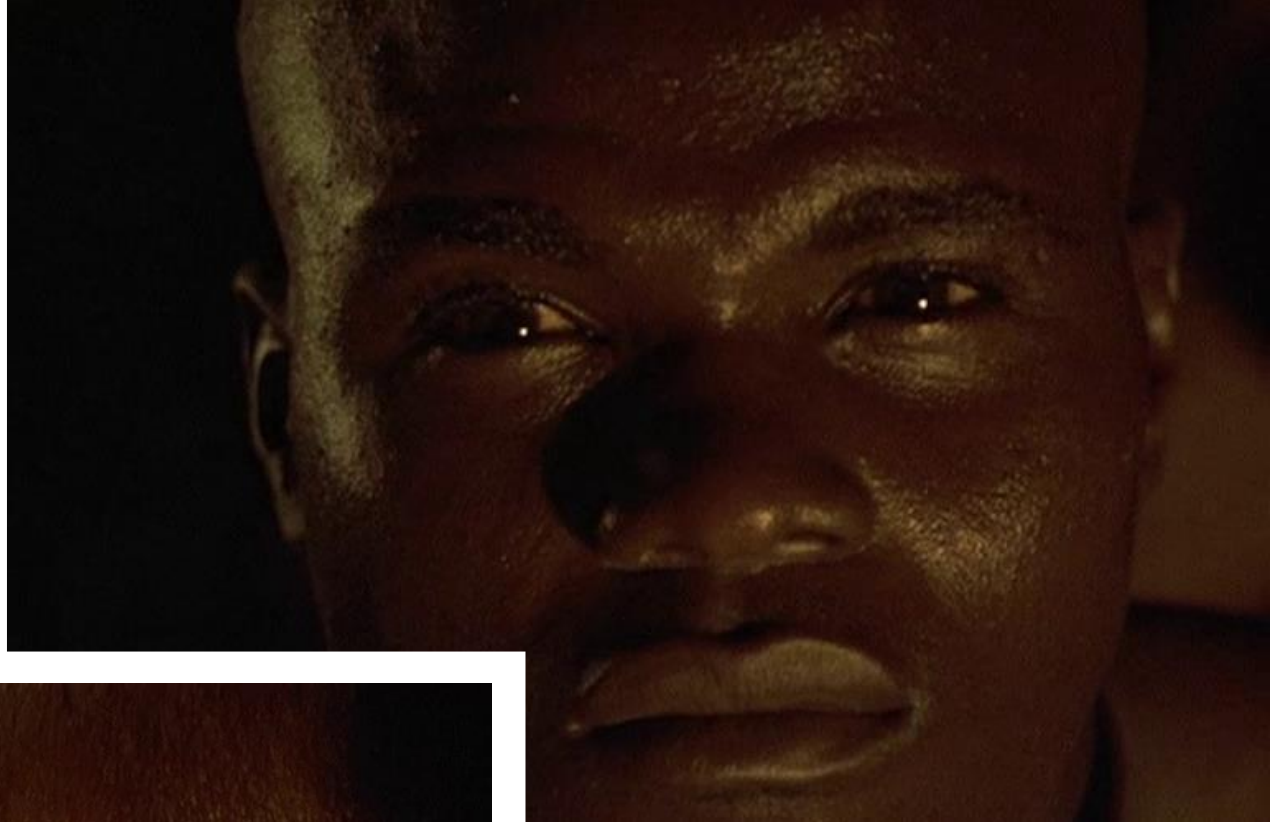
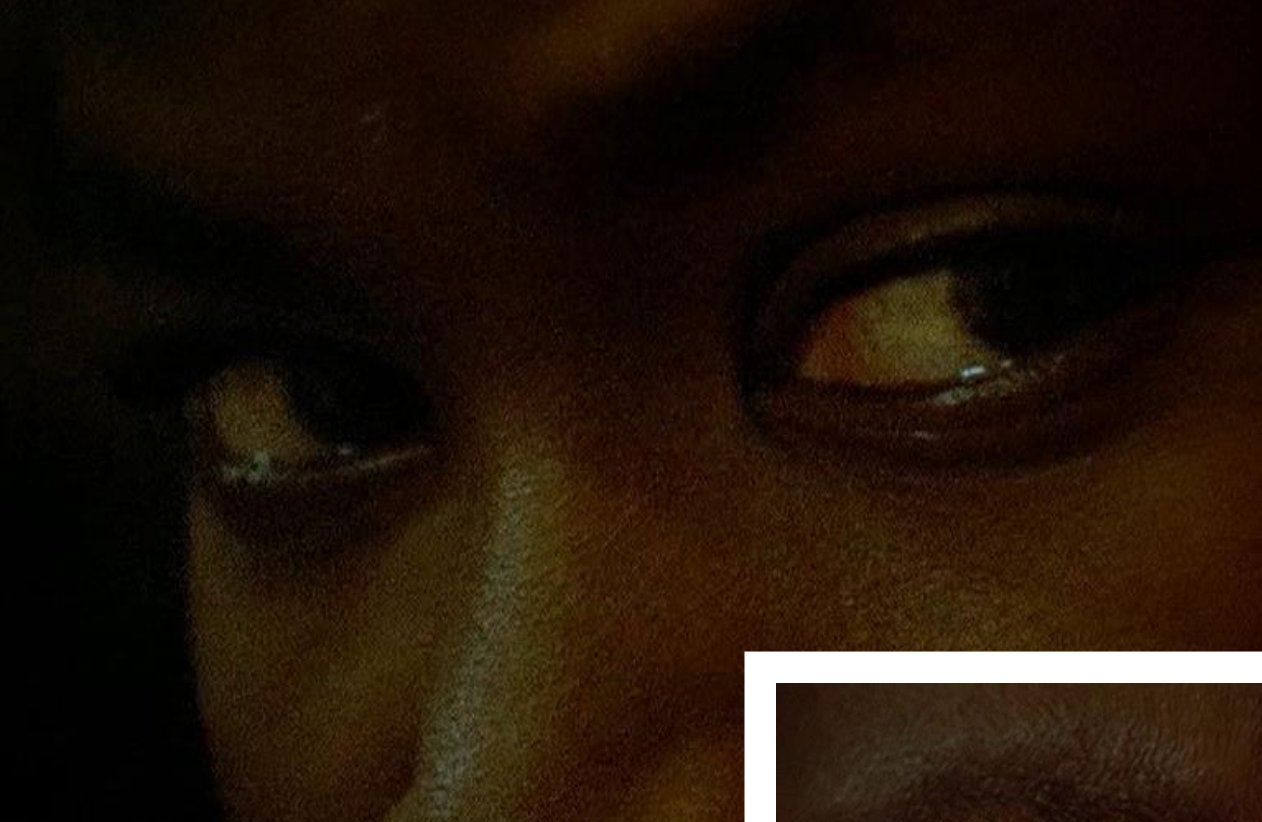
Sankofa, un besoin de se reconnecter au passé

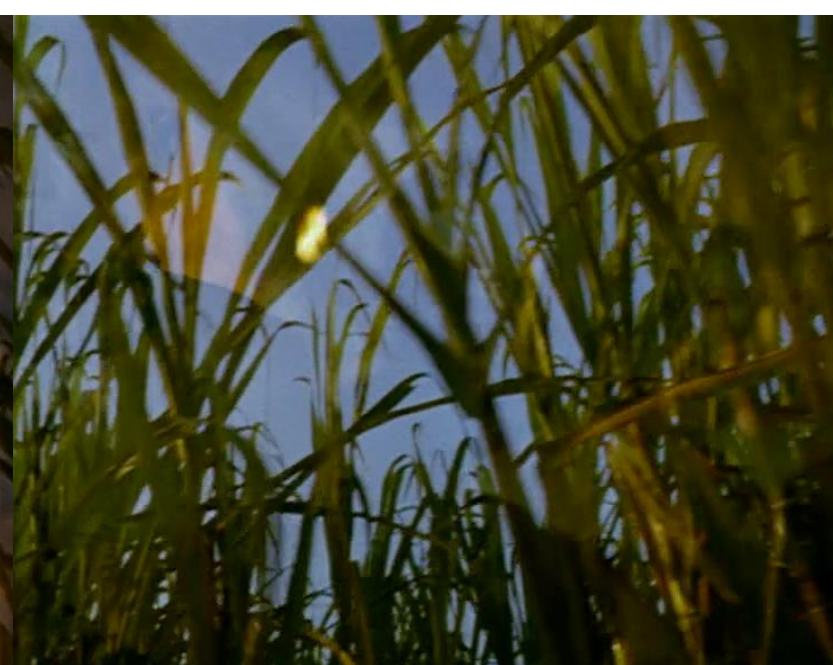
- *Sankofa* vise à transmettre l'héritage africain.
- Le terme *Sankofa* fait référence à un symbole akan, très populaire au Ghana.
- L'ignorance du passé a contribué à marginaliser les Noirs américains.

Selon Mantha Diawara :

« l'un des rôles du cinéma noir indépendant est de permettre au spectateur (noir) de se prendre en charge en se libérant d'une identification passive aux modèles hollywoodiens »







*J'ai grandi avec Joe et Lucy
dans la maison des maîtres*







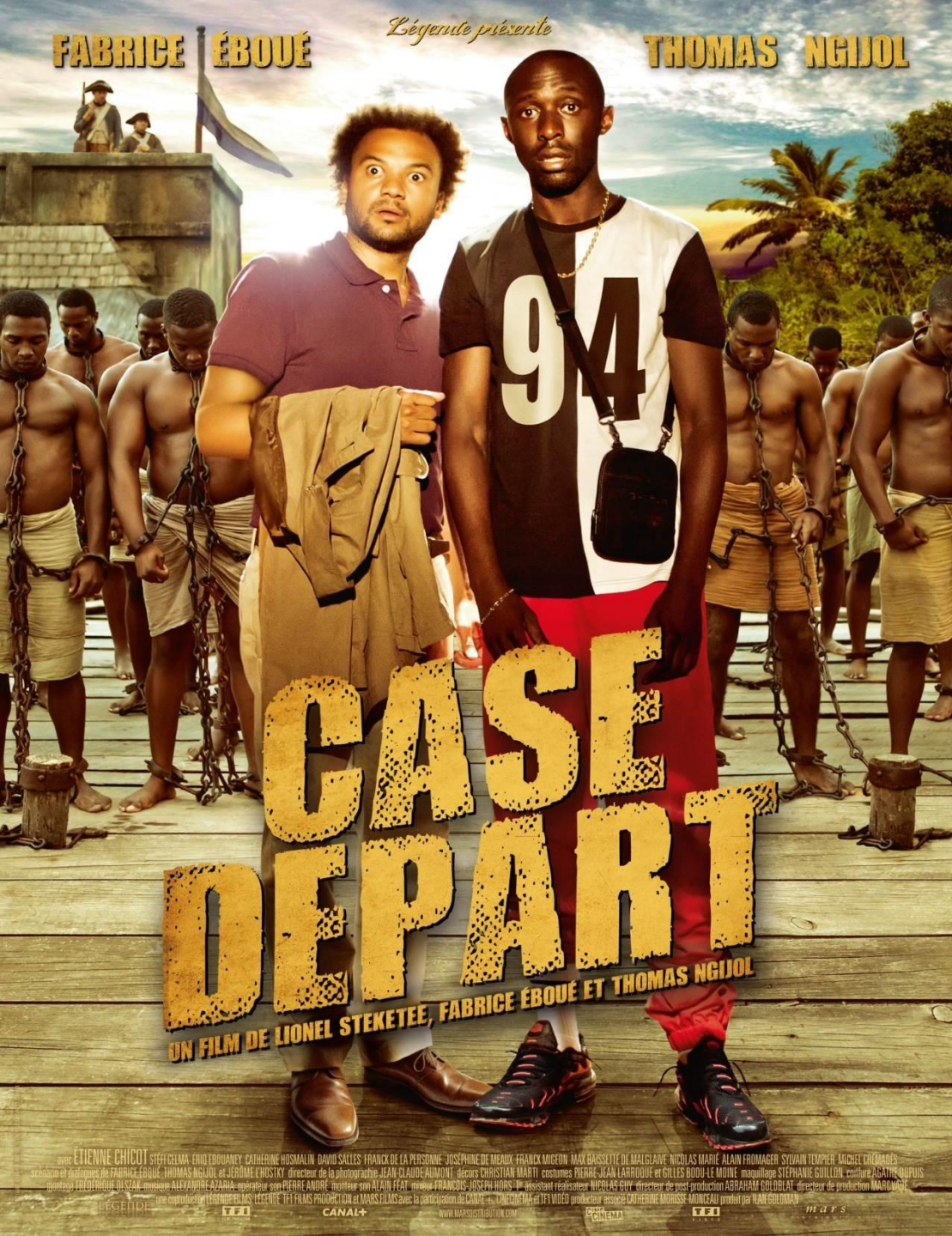
La connaissance du passé pour mieux lutter dans le présent

- Mona revient transformée par la prise de conscience de son identité diasporique.
- **Ce film agit comme un lieu de mémoire et peut-être considérée comme une forme de contre-mémoire**

FABRICE ÉBOUÉ

Légende présente

THOMAS NGIJOL



Case départ
de Fabrice Eboué, Thomas
N'Gijol, Lionel Steketeé
(2011)

avec ETIENNE CHICOT STEPHANIE CELMA ERIC EBOUANY CATHERINE HOSMALIN DAVID SALLES FRANCK DE LA PERSONNE JOSEPHINE DE MEADY FRANCK MIGEON MAX BAISSETTE DE MALGLAIVE NICOLAS MARIE ALAIN FROMAGER SYLVAIN TEMPIER MICHEL CREMADES
scénario et réalisation de FABRICE ÉBOUÉ THOMAS NGIJOL et JÉRÔME HOSKIN directeur de la photographie JEAN-CLAUDE AUMONT décors CHRISTIAN MARTI costumes PIÈRE JEAN LARRIGUE et GILLES BODU-LE MOINE maquillage STEPHANIE GUILLOU coiffure AGATHE DUPUIS
montage CLOTILDE HUSZAR musique ALEXANDRE AZARIA opérateur son PIERRE ANDRÉ monteur son ALAIN FEAT. mixer FRANÇOIS JOSEPH WORS 1^{er} assistant réalisateur NICHOLAS BUI directeur de post-production ABRAHAM GOLDBLAT directeur de production MARGAUX
une coproduction de LEGENDE FILMS LÉGENDE FILMS PRODUCTION et MANS ILLAS avec la participation de CANAL+ L'UNION GÉNÉRALISTE et LEY VODÉO producteur associé CATHERINE MORISSE-MONCAU produit par HAN GOLDMAN
LÉGENDE FILMS CANAL+ MANS ILLAS L'UNION GÉNÉRALISTE LEY VODÉO MANS ILLAS

Brother Future
Ray Campanella II
(1991)







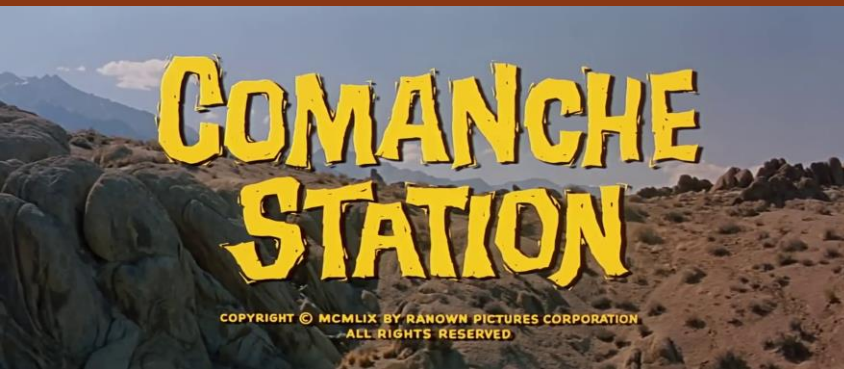
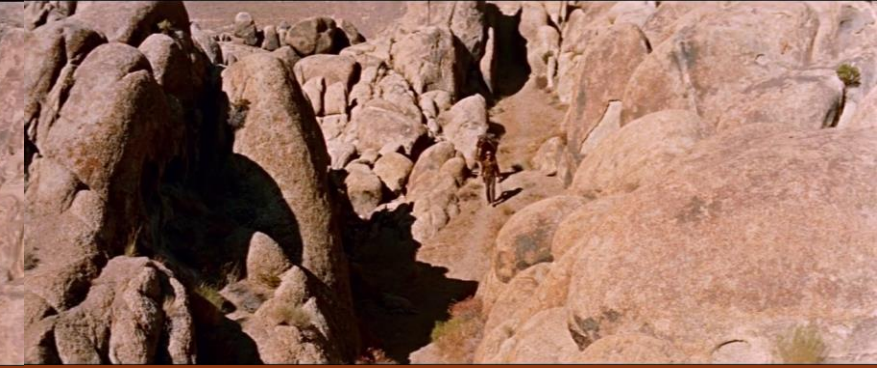
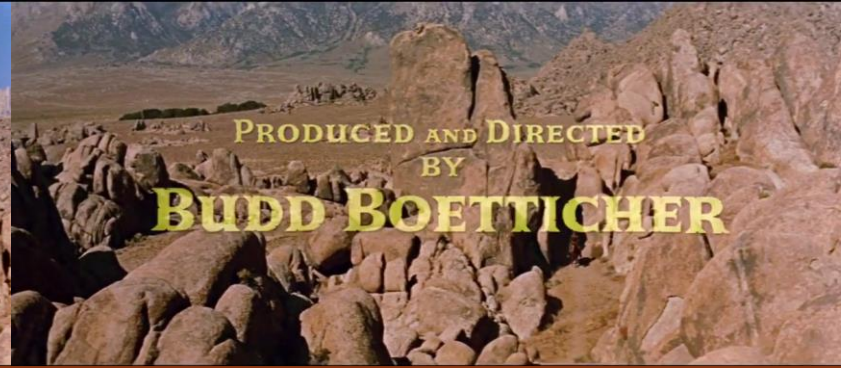
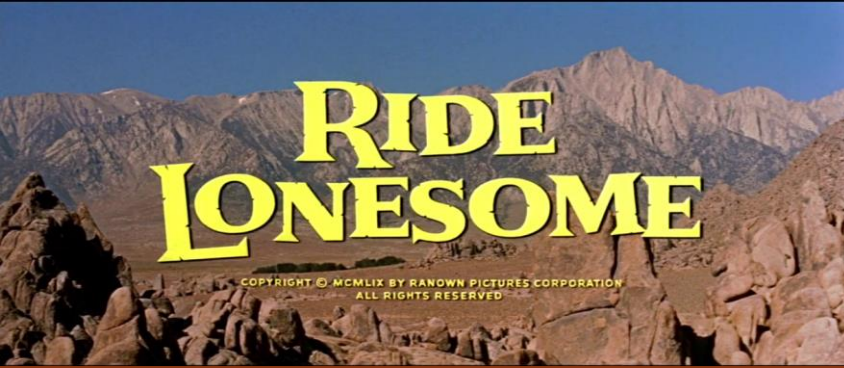


L'esclavage, une affaire de comédie ?

- *Case départ* raconte l'histoire de deux demi-frères qui se retrouvent envoyés au temps de l'esclavage à St. Domingue après qu'ils aient déchiré le seul lien avec le passé : l'acte d'émancipation de leur ancêtre.
- Pourtant, au-delà de l'aspect comique du film, une utilisation du voyage dans le temps qui s'oppose dans son usage à celui dans *Sankofa*.

Le voyage dans le temps, différentes significations : *Sankofa*

Pour Mona, il s'agit de découvrir un passé qui lui échappe alors que pour Régis et Joël, c'est un camp de réhabilitation pour faire d'eux des hommes plus respectueux.

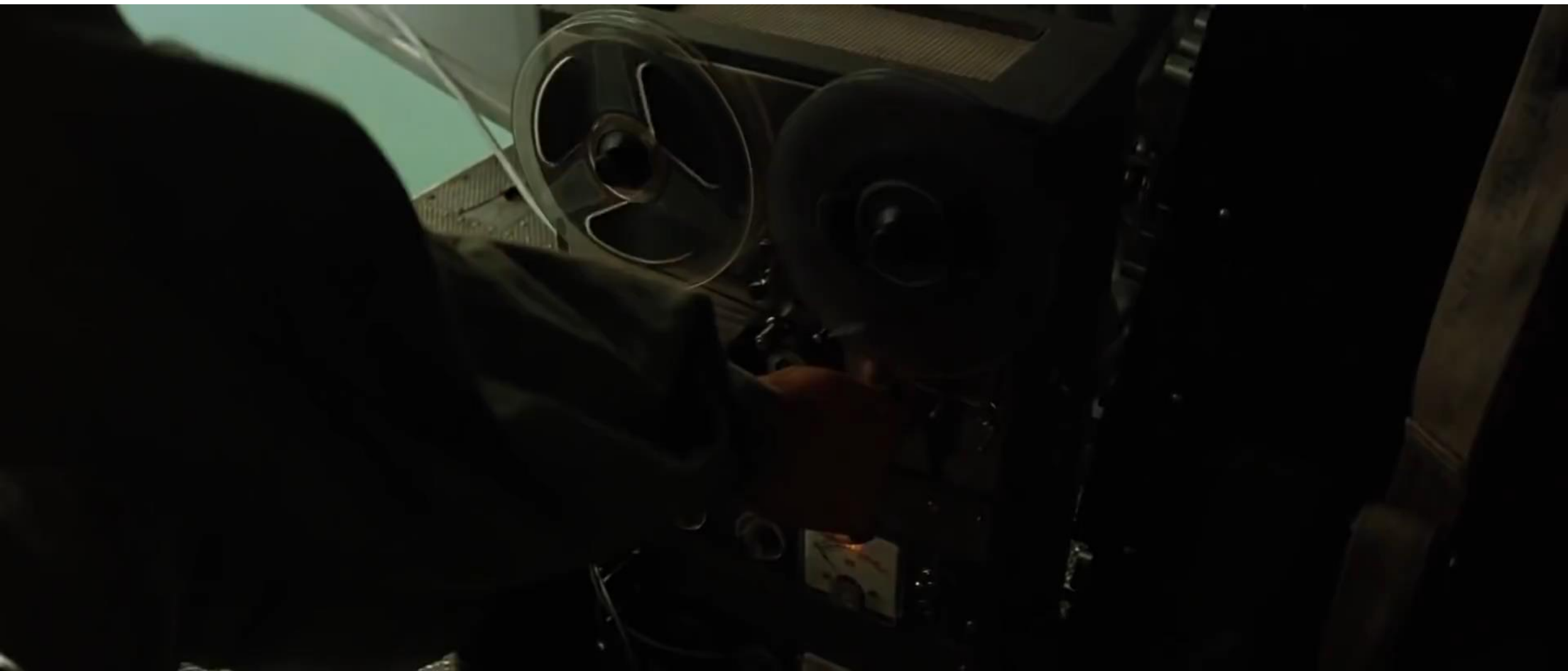


De haut en bas, *Ride Lonesome* de Budd Boetticher (Ranown Pictures, 1959) ; *Comanche Station* de Budd Boetticher (Ranown Pictures, 1960) ; et *Django Unchained* de Quentin Tarantino (The Weinstein Company, 2012).





Des esclaves
dans un
saloon dans
*The Legend
of Nigger
Charley* de
Martin
Goldman
(1972), idée
reprise par
Tarantino
dans *Django
Unchained*



https://www.youtube.com/watch?v=nZ_zNUmr8fM&ab_channel=ScreenThe mes



https://www.youtube.com/watch?v=sSaC-l7B35w&t=59s&ab_channel=MarcelaGarcia





**La chevauché « héroïque » du
Klu Klux Klan dans *BOAN*
face à la chevauché
« comique » du *KKK* dans
*Django Unchained***



De haut en bas : *Slaves* d'Herbert Biberman (The Theater Guild Films, 1969) ; *Mandingo* de Richard Fleischer (Dino De Laurentiis, 1975) ; et *Django Unchained* de Quentin Tarantino





La transformation de Stephen dans
Django Unchained